

8 Société et Culture

Du côté de la Maison Fraternité Saint Jean

" Tout être humain aimerait finir sa vie dans la dignité "



La maison d'accueil Fraternité St-Jean reçoit des personnes en âge avancé, et abandonnées.



Une vue des dortoirs de la maison de la Structure.

R.H.A

Libreville/Gabon

Ne bénéficiant d'aucune aide des pouvoirs publics, la maison Fraternité Saint-Jean recueille, depuis une vingtaine d'années, les vieilles personnes abandonnées par les leurs. Cette structure ne s'en sort que grâce aux dons consentis par des âmes charitables.

"NE pas honorer la vieillesse, c'est démolir la maison où l'on doit coucher le soir", disait Alphonse Karr.

Cette pensée a sûrement guidé Estelle Satabin, lorsqu'il y a un peu plus de 20 ans, elle a décidé de construire la maison Fraternité Saint-Jean, dans l'enceinte du collège/lycée Sainte Marie, à Libreville. Sa vocation : recueillir les personnes âgées abandonnées.

Dans ce lieu paisible, on y trouve des personnes de nationalités différentes, unies dans une même infortune : abandonnées par presque tout le monde. La plupart ont été recueillies dans la rue, car assimilés à des malades mentaux, voire à des personnes nui-

sibles à la société ! D'autres sont des "bannis" de leurs familles, accusés de sorcellerie d'après les explications de la responsable des lieux, Sœur Lydie Oyane Nzoughe : « Pourtant, ces personnes que l'on accueille ici, qui au départ, sont généralement affaiblies, retrouvent toute leur vitalité au bout d'un certain moment. »

La religieuse fait savoir que ces personnes ont simplement besoin de soutien, de l'assistance et de suivi, à cette étape de leur existence, qui fait d'eux des personnes d'une extrême vulnérabilité. Pour accom-

pagner l'équipe de Sœur Lydie dans cette louable tâche, un couple de médecins assure bénévolement un suivi médical aux pensionnaires dans différentes maladies courantes de leur âge : hypertension, Alzheimer, dépression, etc. Une solidarité humaine qui permet à ces personnes fragilisées de croire encore en la vie et en l'humanité.

Cette mission noble et salutaire, la maison Fraternité Saint Jean l'assure, bon an mal an, en l'absence d'une subvention des pouvoirs publics. Seuls les dons qu'elle reçoit, de temps à autre, lui permet-

tent de prendre soin de ces personnes en situation de détresse. « Les gens ne donnent que des contributions physiques (produits alimentaires, habits particulièrement), alors qu'on a souvent besoin d'argent. Par exemple en cas de décès, c'est moi qui fais tout ce qu'il faut pour l'inhumation. Sans ressources financières, je suis dans l'incapacité de mener convenablement mon travail. Si nous ne recevons pas d'aide de la part des populations, nous ne pouvons pas exister. Ce sont des dons qui ont permis à cette structure de tenir durant toutes

ces années. Sinon, nous aurions mis la clé sous le paillasson depuis longtemps. Avec une aide financière, nous pouvons améliorer le service », explique Sœur Lydie.

« C'est ensemble que nous pouvons les soutenir car, tout être humain aimerait finir sa vie dans la dignité », souligne la religieuse.

Comme quoi, "il ne faut pas reprocher aux gens leur vieillesse, puisque nous tous désirons y parvenir", pour reprendre le philosophe Bion de Boristhène.

Micro-trottoir

" Des maisons de retraite, ce n'est pas dans notre culture "

Propos recueillis par SNN

Libreville/Gabon

Nelly Bilie, femme au foyer



Nelly Billie, femme au foyer.

"Il y a des vieux qu'on traite bien mais qui, en retour, ne reconnaissent pas qu'on s'occupe bien d'eux. Ce sont des vieux grincheux qui ne vous encouragent pas à prendre soin d'eux. Ils préfèrent passer leur temps à maudire leurs enfants".

Gauthier Mendje, fonctionnaire

"A l'heure actuelle, je ne pense pas qu'on traite encore bien les personnes âgées. Parce que beaucoup de vieux se retrouvent abandonnés à eux-mêmes. On les retrouve un peu partout. Certains errent dans la ville, d'autres se réfugient, soit dans des églises, soit ailleurs à la re-

cherche de l'affection. Au 3e âge, on a plus besoin d'affection. Mais ce n'est plus vraiment ça, on a tendance à les oublier, à les négliger. On se dit qu'ils deviennent une charge pour nous, alors que ce sont eux qui nous ont mis au monde, élevé et consenti des efforts pour faire de nous ce que nous sommes. Ce n'est pas bien qu'on les laisse ainsi. Je prendrais, pour exemple, le cas de ma grand-mère. Elle est chez son fils, mon père, et on fait tout pour l'entretenir, la garder, de telle sorte que lorsqu'elle fermera les yeux, qu'elle ne se dise pas que ses enfants l'ont abandonnée".



Mendje Gauthier, fonctionnaire.

P. R Etoghe, militaire

"Actuellement, nous délaissions complètement nos parents âgés. Certains d'entre nous osent même aller les laisser dans certaines structures d'accueil pour personnes âgées. Un parent qui a certainement souffert pour toi, comment peux-tu t'en débar-

asser de la sorte ? Ce n'est pas normal. Ce qu'ils oublient, c'est qu'à leur tour, ils vieilliront et le même sort leur sera peut-être réservé".



P.R. Etoghe, militaire.

Morvand Mve Mboulou, étudiant



Morvand Mve Mboulou, étudiant.

"Comme les familles sont de plus en plus démissionnaires, je pense que l'État devrait prendre le relais en créant, par exemple, plus de structure où ces personnes du 3e âge peuvent être mieux suivies et encadrées sur tous les plans".

Solange Nziengui, agent de l'État

"Dans certaines familles, les vieux sont parfois victimes de rejet et d'abandon. Maintenant, ce que les gens devraient faire, c'est créer des structures d'accueil pour ce genre de personnes. Des structures qui puissent notamment les prendre en charge sur le plan psychologique, en mettant également en place des programmes de sortie, des visites par exemple sur la route du Cap ou prendre de l'air à la plage, etc. Par ce qu'il y a des gens qui abandonnent leurs parents volontairement, sans raison apparente, simplement par négligence. Il y a aussi des situations de conflits au niveau de la famille. Vous savez qu'on est en Afrique, avec les problèmes de sorcellerie, et toutes les autres considérations".

Ariel Mba, étudiant

"De nos jours, les enfants pensent que lorsque les parents prennent de l'âge, ils deviennent une surcharge pour eux. Or, un vieux, quels que soient ses maladies ou son âge, a toujours des choses à nous apprendre, de par son expérience de la vie. Comme le dit Hampaté Bâ, "lorsqu'un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle". Des maisons de retraite où l'on abandonne des parents âgés, ce n'est pas dans notre culture !"